

Le porno, version ado

Exit le temps du « Papa, Maman, comment fait-on les bébés ? ». En 2015, ce serait plutôt « Papa, Maman, comment fait-on une sodomie ? ». Derrière les clichés, il y a surtout cette réalité : le porno est entré définitivement dans la vie de nos ados. PAR PIERRE JASSOGNE

Si les positions sont parfois indignées, elles restent souvent dépassées en matière de pornographie. Même si la crainte la plus récurrente des psychologues porte sur la reproduction dans la réalité des comportements adoptés dans ces films avec, pour conséquence, l'encouragement de la domination de la femme par l'homme. L'autre souci, c'est l'impact de la violence et des déviances contenues dans ces images, d'autant que l'âge moyen du visionnage du premier film X est en moyenne de 12 ans... alors qu'en 2002, ce premier visionnage se situait autour de 13 ans. Tout cela parce qu'Internet a mis ces images à la portée de tous, et fait du porno l'origine d'un monde. C'est pourquoi certains dénoncent l'hypersexualisation de nos jeunes, en prétendant que les codes de la pornographie auraient envahi leur quotidien. « *Qu'elle soit désirée ou pas, la consommation d'images pornographiques est un phénomène inévitable avec lequel il faut composer. En 2006, une enquête montrait que seuls 16% des mineurs d'âge échappaient à ces images. Et si l'on considère les images à caractère sexuel, c'est 100% des jeunes qui y sont confrontés par la publicité, la télé, l'Internet...* », relève Yasmine Thai, responsable à l'asbl Latitude Jeunes. C'est problématique à plusieurs niveaux, poursuit-elle. « *Beaucoup de jeunes sont exposés à la pornographie sans avoir eu une attitude active pour chercher à en consommer.* » Ceci dit, ils sont tout de même 40,9% à rechercher cette consommation. Car en plus d'être consommé, le porno est surtout désormais banalisé. « *Certaines images issues de magazines adolescents sont tellement proches des images pornographiques*

qu'on ne peut plus les distinguer. Le sociologue Richard Poulin parle de pornographisation de la société avec des jeunes en manque de repères... Comme les adultes !»

RITE DE PASSAGE

Pour le psychanalyste Serge Tisseron, ce visionnage de films porno serait, par contre, pour les jeunes une nouvelle forme de rite du passage à l'âge adulte : « *Le visionnage de ces images permet aux adolescents de se dire qu'ils sont devenus grands, tout simplement parce que, initialement interdites aux mineurs, elles mettent en scène des comportements sexuels supposés entre adultes.* » Aussi, entre la période de latence et le stade génital, et pour prolonger Freud, on pourrait même à l'avenir parler de stade pornographique dans le développement de nos jeunes...

Et à l'heure des débats en Belgique sur l'abaissement de l'âge de la majorité sexuelle à 14 ans, ne faudrait-il pas aussi se poser la question de la consommation de la pornographie chez les jeunes, en abaissant, par exemple, l'âge de son accès ?

Au Danemark, Christian Graugaard, un pédagogue, proposait d'en voir en cours pour faire des jeunes des « *consommateurs critiques* ». Selon lui, étudier à l'école des films pornographiques permettrait aux adolescents de déconstruire ce qu'ils voient dans le X et de leur apprendre à distinguer la pornographie de la réalité des relations sexuelles. « *Au lieu d'avoir des cours d'éducation sexuelle ennuyeux et techniques, où l'on déroule un préservatif sur un concombre, je préférerais qu'on apprenne à nos enfants à devenir des consommateurs*

critiques qui voient le porno avec une certaine distance et de la réflexion. Nous savons, grâce à des études, qu'une grande majorité des adolescents ont vu du porno. Notre boulot n'est pas de faire peur aux ados, mais de les encourager à explorer les plaisirs de la sexualité en toute sécurité et selon leurs propres termes, plutôt que de leur tourner le dos », expliquait au Guardian Christian Graugaard.

Reste qu'il semble difficile, en Fédération Wallonie-Bruxelles, que nos écoles deviennent à l'avenir des lieux « *pornophiles* » : « *Ce serait envoyer un mauvais message aux jeunes, en leur donnant l'impression que tout leur est accessible, qu'ils sont prêts et assez matures. Considérer la pornographie comme un message d'éducation sexuelle sans l'accompagnement et l'éducation nécessaires du jeune, ce serait un vrai danger. En favorisant son accès ou en le banalisant, cela serait aussi miser sur la seule performance sexuelle, puisque ces films se basent essentiellement là-dessus* », relève Florent Loos, sexologue et psychothérapeute. Bref, le porno à l'école, il faut en débattre, le déconstruire aussi, mais en aucun cas le montrer. « *Le thème de la pornographie ne doit pas être traité de manière spécifique. Les jeunes reçoivent déjà assez d'images à connotation sexuelle dans leur quotidien. Par contre, il leur manque un vrai discours sur les valeurs : qu'est-ce que l'intimité, le désir, l'envie, le respect de soi et de l'autre ?*

STUPEUR ET...

A l'heure où les médias nous montrent que tout est réalisable en matière de sexualité, il faut refuser que l'entrée dans la sexualité soit le

résultat d'une contrainte extérieure exercée par une société hypersexualisée. La sexualité doit rester un processus personnel, à l'écoute de ses envies, de ses limites et de celles des autres», insiste Yasmine Thai.

«Or, cette pornographisation de la société est inquiétante, car elle ne va proposer qu'un seul modèle de l'homme performant et de la femme soumise. Tout est mis en place depuis l'enfance pour nous faire accepter un certain modèle de sexualité. A chaque âge son produit!», dénonce encore la responsable de Latitude Jeunes.

Face à la machine de guerre qu'est la pornographie, les secteurs associatif et éducatif n'ont que trop peu de moyens. *«Avons-nous vraiment envie de laisser l'éducation sexuelle de nos enfants aux mains de la société de consommation?»*, renchérit-elle. Même si un protocole d'accord relatif à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) a été adopté en 2013 en Fédération Wallonie-Bruxelles, on constate sur le terrain que professeurs, agents PMS, directions n'ont pas une bonne connaissance de cette circulaire. Sans parler du manque de moyens pour couvrir des animations dans toutes les classes. Dans le cadre des débats sur l'abaissement de l'âge de la majorité sexuelle, Florent Loos insiste aussi pour conserver ce cadre légal, parce que de nombreux jeunes ne sont pas encore prêts à comprendre la portée de leurs actes à 14 ans, surtout en matière de sexualité. *«Il en va de même pour la pornographie: imaginerait-on baisser l'âge de l'accès à celle-ci? Pour nous, ce cadre légal est un vrai outil de travail pour encadrer les jeunes. Même si, bien évidemment, cela reste une balise symbolique»,*

poursuit Florent Loos.

En dix ans de pratique en milieu scolaire, Florent Loos a constaté sur le terrain une grosse différence.

«Aujourd'hui, cela nous dépasse. Dès la 6^e primaire, un jeune sur deux a déjà été confronté à des images pornographiques. A 14 ans, 9 jeunes garçons sur 10 ont été confrontés à ce type d'images, et c'est souvent l'élève qui n'en a jamais vu qui est montré du doigt par les autres. Cela concerne tous les milieux, sans distinction.» Lors de ces animations sur l'éducation sexuelle, la pornographie est même devenue une question omniprésente. Y compris pour les jeunes filles. *«Il y a de moins en moins une réaction de dégoût de leur part vis-à-vis de la pornographie, par rapport au passé. De plus, des études en sexologie démontrent que certaines jeunes filles peuvent avoir une réaction d'excitation vaginale en regardant ce genre d'images, même si elles ne se disent pas excitées, ce qui prouve que l'aspect culturel joue aussi sa part dans la perception du processus d'excitation. Ceci dit, la majorité des adolescentes est nettement moins excitée par la pornographie que les garçons, ce qui est logique car le porno s'adresse en premier lieu aux hommes. Cependant, beaucoup de jeunes filles sont curieuses de savoir ce que c'est, et donc ont déjà vu des images pornographiques assez tôt.»*

...TREMBLEMENTS

Dire que tous les jeunes sont influencés par le porno, c'est faux, rappelle toutefois le sexologue. *«Une chose est certaine, la pornographie reflète*

les fantasmes sexuels d'une partie de la société, de certains hommes principalement. Le danger pour les jeunes, c'est qu'ils prennent ces images pour argent comptant, qu'ils n'aient pas le recul nécessaire pour décoder le message pornographique, mais heureusement la grande majorité le fait. C'est pour cela qu'il faut leur rappeler que ces films sont faits par des hommes pour des hommes. En cela, ils offrent une vision caricaturale et réductrice de la sexualité.»

Par ailleurs, il faut clairement nuancer l'argument qui dit que depuis

trente ans, l'âge moyen du premier rapport sexuel (NDLR: 16 ans) est stable chez nos jeunes. Ce qu'on constate selon de nombreuses études, c'est une précocité sexuelle plus fréquente, tout comme des rapports sexuels plus tardifs. *«La moyenne reste la même, mais il y a des changements de comportements en réaction à notre société hypersexualisée. La précocité sexuelle peut s'expliquer en partie par le fait que certains jeunes n'ont pas de réponses à leurs questions sur la sexualité... Alors ils préfèrent trouver des réponses en passant à l'acte plus tôt.»*

Autre phénomène: une consommation pornographique qui suscite aussi des questionnements d'un

point de vue clinique. *«J'ai de plus en plus en consultation des patients consommant de la pornographie de façon excessive qui n'arrivent plus à se masturber sans recours à ce type d'images. Leur imaginaire fantasmagorique est complètement imbibé par ces images. C'est trop tôt pour tirer des conclusions, mais cela interpelle beaucoup de sexologues.»* ■ PIERRE JASSOGNE

Le porno, leurre de la récré

En 2014, une étude de la KUL confirmait que la pornographie était devenue banale pour les jeunes Flamands du secondaire. 6 garçons sur 10 entre 12 et 14 ans consultaient des sites X. 7 sur 10 entre 14 et 16 ans. Et plus de 8 sur 10 au-delà de 16 ans. Chez les filles, les pourcentages restaient beaucoup plus bas : 16 % au maximum. Des chiffres qui n'avaient rien d'inquiétant, selon l'Association des sexologues flamands. Dans la grande majorité des cas, ils ne sont pas révélateurs d'un problème de comportement. Par contre, pour des enfants plus jeunes, ces contenus peuvent être plus problématiques. Huit ans avant cette étude flamande, la Mutualité socialiste lançait en 2006 une vaste enquête auprès des 15-24 ans sur leur rapport à la pornographie. La moitié des jeunes en consommaient. Loin d'être un phénomène marginal, le porno touchait les adolescents dès leur plus jeune âge : seuls 16 % des mineurs d'âge échappaient aux images pornographiques. Dans cette enquête, 8 % des jeunes déclaraient avoir vu leurs premières images pornographiques avant l'âge de 11 ans, tandis que 17 % d'entre eux en avaient vu avant 13 ans.

Quant à la consommation d'images pornographiques, près d'un jeune sur trois expliquait en regarder au moins une fois par mois. Bien que la consommation de pornographie ne soit pas toujours liée à un plaisir ou à un souhait, les jeunes interrogés étaient relativement peu nombreux à considérer qu'elle avait un effet négatif : 32 % des jeunes considéraient que la pornographie avait des effets positifs

sur leur sexualité, contre 8 % à déclarer que les effets étaient négatifs. En outre, dans ce sondage, 15 % des jeunes filles avouaient avoir été quasi obligées de regarder des images pornographiques. S'ils étaient relativement peu nombreux à considérer les effets négatifs de la pornographie, les jeunes avaient par contre une image négative de celle-ci, la jugeant dégradante, dégoûtante, violente et dénuée de tendresse, y compris pour les consommateurs réguliers (au moins une fois par semaine) qui jugeaient la pornographie comme un peu plus excitante que les consommateurs occasionnels, tout en soulignant le caractère dégradant, violent et dégoûtant de la pornographie. A noter aussi que les garçons étaient trois fois plus nombreux que

les filles à penser que le métier d'acteur/actrice porno était un beau métier : 17 % des garçons contre 5 % des filles.

En France, en 2004, une étude indiquait que 80 % des garçons et 45 % des filles de 14 à 18 ans avaient vu un film X dans l'année. Un garçon sur quatre, une fille sur cinq en avaient visionné au moins dix. Ainsi, à 11 ans, un enfant sur deux avait vu un film pornographique sur le Net. Aux Etats-Unis,

une autre étude revenait sur les réactions des jeunes lors de ce premier visionnage. La plupart se sentaient « surpris », « ont peur », « embarrassés » voire « coupables et confus ». Un sentiment plus approfondi chez les filles. Par contre, dès l'âge de 13 ans, l'attitude changeait : le porno « distrait » 50 % des garçons, « plaît » à 30 %, et 20 % le classaient dans les « favoris ». ■ P.J.